Cein que lo paisan dusse fére ao mai de mar et ao mai d'avri : (po lè z'autro mâ, liede lè vilho Conteu)

Autor(en): **Mérine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 13

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-209460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CEIN QUE LO PAISAN DUSSE FÉRE AO MAI DE MAR ET AO MAI D'AVRI

(Po lè z'autro mâ, lièdе lè vîlho *Conteu.*)

Dein lo mâi de mar, lo frâ cramene pas atant que du dèvant, ma fa tot parâi pas tsaud. La terra s'essuve on bocon et la pesseinlhî coumeinçant à crètre. Cè lo bon momeint por ein fére de la salarda avoué de l'oûlio et dau venégro. L'è cein que fâ on crâno fricot que vo redzoïe l'estoma. Nè pas quemet lè favioule : de stausse n'ein faut pas trau medzî, câ vo bourgatant lo pètro et vo fant dâi borbot à tére concurreince âi bise de mar. Faut pas avâi pouâire d'alla quauque coup âo cabaret, principalameint se on a einvia de cauchounâ âo bin de sè fére cauchounâ. D'ailleur lè carbatiè treinsevasant et lè troblion ne manquant pas. Et pu po colissî son porta-mounia et lo bètâ à chet, lâi a oncora rein âo cabaret.

Lè bîte sant maigre et bon martsî, lo novî est bon, allâ dan âi fâire ; ma veillî-vo de pas lâi attrapâ la sourleinga.

Se vo z'amâ lè renaille, profitâ, l'è lo fîn momeint.

Et pu, âo premî avri, baillî dâo mâi d'avri tant que vo porrâ. Ne manquâ pas d'allâ trovâ ti clliau que vo z'ant prètâ de l'erdzeint po lau recliamâ voutrè z'intérêt. A Pâquie, medzî gaillâ dâi zâo et croquâ avoué lè vesin ; mâ ne medzî pas sein bâire, l'è on crouïo système que pâo vo z'amenâ tote lè maladi dau mondo. Faut on verro ein medzeint lo bllian et doû po lo dzauno.

N'âoblliâ pas de bin fîta le Quatoze Avri et tsantâ tant que vo porrâi dèvortolhî :

Po la fîta dau quatorze
I'é fé on bet de tsanson.
Sè la rima l'è bètorsa
I'arî por mé la raison.
Câ ié prâi po refrain :
Ci qu'âme bin sa patrie
Sarâi adî prau conteint.

Et vè la miné :

Que dedans ces lieux règne à jamais
L'amour des lois, la liberté, la paix.

Aprî cein, se vo voliâi m'ein crère, baide dâi camamille et de l'oûlio de ricin de teimps z'â âotro.

MÉRINE & Cᵉ.

VA-T-ON AUX GRENOUILLES ?

Mars est le mois des grenouilles ; non pas que nous voulions prêtendre qu'on ne trouve cet honnête batracien en aucune autre saison, mais c'est le moment où il quitte le sable dans lequel il a passé l'hiver paresseusement endormi. Il en sort le corps maigre et la chair tendre et délicate à souhait.

Et la pêche commence ! Oh ! mes amis, quelle poursuite ! Les deux ou trois douzaines de lièvres qui s'ébattent dans le canton ne sont pas plus impitoyablement traqués, en septembre, que ne le sont ces pauvres grenouilles, mars venu, dans certaines régions. Sitôt les brises printanières ont-elles libéré les eaux de leur couche de glace que toutes les mares sont surveillées, car il s'agit de ne pas manquer la sortie et de ne pas être les derniers. Quel beau jour, celui où l'on a vu apparaître le premier museau ! Les écoliers sont dans la joie ; à un autre jour les leçons ! « Allons aux grenouilles : » Pour eux la chose est bien simple ; on enlève ses socques, on relève son pantalon, et dès qu'une grenouille apparaît, on fonce dessus. Qu'importe l'eau froide, les rhumes, les corrections qui attendent à la maison ! Les hommes, eux, s'en vont armés d'un râteau et fouillent les berges des ruisseaux et les bords des étangs. Mais ce n'est pas là la vraie pêche.

Mon ami Auguste, jeune citadin que les hasards de la vie avaient transplanté à la campagne, y fut initié il y a quelques années par Jean, Celui-ci l'aborda un jour et lui dit confidentiellement :

— Tu sais, les grenouilles sont dehors ! Pierre à Claude en a pris six douzaines hier. Est-ce qu'on y va ce soir ?

Auguste fit part de sa profonde ignorance en la matière.

— Ça ne fait rien, répliqua l'autre, ce n'est pas difficile. Et puis, tu sais, je m'y connais ! Je sais où sont les bons coins. Tu verras quelle ramassée on en fera ! Je prendrai ce qu'il faut.

Le soir venu, Auguste voyait arriver son ami muni d'un falot et d'un sac.

— Dépêchons-nous ! dit-il.

Ils partent à travers prés, dévalent le long des pentes en s'accrochant aux épines des haies, sautent les fossés et arrivent au bord du ruisseau qui coule paresseusement entre les buissons d'aulnes et de coudriers ; il fait des coudes, se divise en bras, s'attarde dans les joncs et les roseaux ; bref, un vrai coin à grenouilles.

Mais, hélas ! de nombreuses lumières s'agitent déjà un peu partout, comme des feux-follets ; un bruit confus de voix se fait entendre ; nos compagnons ne sont pas les premiers.

— Il n'y a rien à faire là, dit Jean ; allons plus bas.

Ils se glissent silencieusement le long des rives et, quelques pas plus loin, pénètrent dans le ruisseau. Comme il y a peu d'eau, on peut suivre le lit sans trop se mouiller. Auguste allume la lanterne, Jean s'empare du sac et les recherches commencent. Mais rien ; la lumière vacillante du falot n'éclaire que le fond sablonneux ou herbeux de la rivière. Pas un batracien ne se montre.

Nos compagnons voyagèrent ainsi fort longtemps. Auguste, transi, commençait à avoir des doutes sur les connaissances de son ami ; il proposa timidement de rentrer. Jean, sombre et penaud, ne répondit rien. Tout à coup, comme il voulait enjamber un gôt boueux, son pied s'accrocha à une racine et, de tout son long, il alla s'étaler dans l'eau jaunâtre. Il y pataugea un instant, se sortit de là pestant et sacrant, reniflant, se mouchant, se secouant comme un barbet. Il tenait, serrée, une grenouille qui justement s'était trouvée là dans l'eau sous sa main.

— Tu n'aurais pas pu m'aider à me relever, dit-il à Auguste, qui était pris d'un tel accès de rire qu'il en oubliait ses misères.

— Et puis, il ne s'agit pas de rire, dépêchons-nous à ramasser ces bêtes, le creux en est tout plein !

Auguste s'empressa, tenant la lanterne. En effet, de tous côtés de petites têtes émergeaient, curieuses. Jean, dans l'eau jusqu'aux genoux, les attrapait prestement. Cependant son ami, tout ignorant qu'il était des mœurs des grenouilles, eut un soupçon ; ces bêtes qui se laissaient attraper si facilement ne lui disaient rien qui vaille.

— Elles ne sont pas bien grosses, et peu vives, hasarda-t-il ?

— Tu n'y connais rien, répliqua l'autre. D'ailleurs, elles viennent de sortir ; elles ne sont pas encore réveillées ; tu comprends !

Bientôt il y en eut cinq douzaines. Alors voyant son compagnon tout grelottant, Auguste proposa de nouveau de rentrer. Cette fois la proposition fut acceptée.

— Courons un peu, dit même Jean, cela nous réchauffera.

Tout essoufflés, ils arrivèrent à la maison et versèrent le contenu de leur sac dans le bassin de la fontaine. L'heure n'étant pas aux longs discours, chacun s'en fut rapidement se coucher.

Auguste dormit mal ; il rêva d'une grenouille énorme, à la bouche grande ouverte, dont les yeux glauques le fixaient et semblaient vouloir l'attirer dans les profondeurs des eaux.

Au matin, les membres raides, douloureux, il se réveilla.

Et nos grenouilles, pourvu qu'on ne les ait pas prises !

Il sauta à bas du lit et ouvrit la fenêtre. Des « couas, couas » mélancoliques retentissaient dans le bassin. Auguste était rassuré. Il se vêtit à la hâte et descendit. Devant la maison, il rencontra un voisin.

— Venez voir notre capture, lui cria-t-il.

A peine le brave homme eut-il jeté un coup-d'œil dans le bassin qu'il partit d'un rire inextinguible, bruyant, tandis qu'Auguste, bouche bée, se demandait s'il venait fou.

— Ah ! elle est bien bonne ! ça des grenouilles, oh non ! laissez-moi rire !

— Mais quoi alors ?

— C'est des crapauds !

Quelle déveine, cinq douzaines de crapauds ! Auguste avait raison de se défier des connaissances de son ami. Il n'est jamais retourné aux grenouilles, Jean non plus, d'ailleurs ; un solide rhume, résultat de son plongeon, le cloua plusieurs jours au lit et le guérit à tout jamais de ce genre de distraction.

J. DU CLOS.

L'aveugle insouciant. — Combien avez-vous d'enfants, brave homme ?

— Comment voulez-vous que je le sache, puisque je ne puis les voir... je suis aveugle.

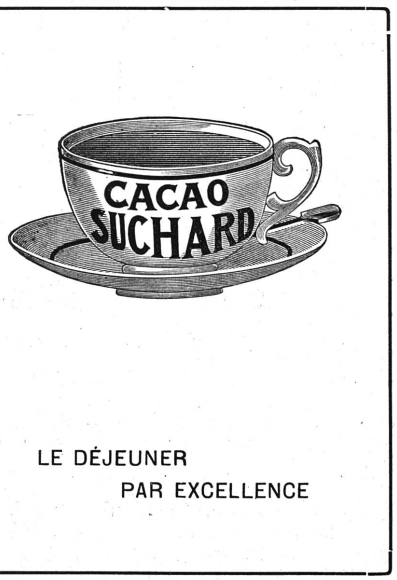
Kursaal. — Le succès de la revue *La paix chez nous* va croissant de jour en jour. Les salles combles succèdent aux salles combles. Et cette vogue est pleinement justifiée. Depuis hier, *scènes nouvelles* et toutes d'actualité. La revue de cette année a du vent dans les voiles.

* * *

Lumen. — Le nouveau programme obtient un très grand succès grâce à un certain nombre de belles et importantes pièces en couleurs. Les auteurs du rire, tels que Rigadin, Boireau, Bébé, se sont donnés rendez-vous cette semaine au Lumen. Comme toujours, les actualités du jour sont fidèlement représentées par le journal hebdomadaire des informations animées.

* * *

Tournée Marguerite Ninove. — On annonce pour jeudi 3 avril, au Théâtre Lumen, une représentation du grand succès de la Comédie Française : « L'Amour veille », la charmante comédie de MM. Flers et Caillavet. La location est ouverte.



Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach.**

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.